

## Prédication 29 janvier 2023

Frères et sœurs,

Nous avons à entendre, aujourd'hui ce texte des Béatitudes qui peut être selon l'angle sous lequel on le regarde : à la fois stimulant ou choquant.

Choquant parce qu'il a donné lieu à une compréhension doloriste de l'existence, selon laquelle il serait bon (voire souhaitable !) de souffrir au cours de sa vie terrestre pour avoir l'assurance d'acquiescer le bonheur dans l'au-delà, et pour l'éternité.

Ce qui permettait en outre de justifier les injustices sociales et les malheurs ... pas besoin de se préoccuper des plus pauvres, des plus tristes, des plus fragiles, puisque leur récompense les attendait dans les cieux.

Voilà qui est difficilement « entendable ».

Or, si l'on écarte cette façon de penser et de justifier l'injustice, ce texte avec ses neuf propositions antagonistes fait choc. Difficile d'admettre qu'on puisse être heureux quand on est pauvre (fusse de cœur ! Mais du coup qu'est-ce qu'être pauvre de cœur ?), heureux quand on est doux (encore que, ce serait le moins compliqué à admettre !), heureux quand on pleure, quand on a faim et soif de justice, quand on est persécutés pour la justice ?

Pour le reste on peut concevoir avec moins de peine que l'on puisse être heureux d'être miséricordieux et en ayant un cœur pur.

La question porte déjà sans doute sur la définition du bonheur qui est sous-jacente au texte. Il semble évident que le bonheur dont il est question ici ressemble de très loin à un bonheur hédoniste synonyme de plaisir immédiat et superficiel. C'est à un autre niveau que cela se joue.

Pour André Chouraqui qui a traduit le Nouveau Testament en partant du principe que Jésus avait parlé en araméen, Heureux se traduit : Debout, ou même en marche.

On est loin de la tranquillité béate que l'on pourrait y entendre. Il y a de l'énergie dans ce bonheur-là.

On pourrait même dire qu'il y a l'énergie de Jésus lui-même. En effet, tout se passe comme si c'était le portrait de Jésus lui-même qui était dressé ici : c'est lui qui a un cœur de pauvre, qui pleure, qui recherche la douceur et la

manifeste aux autres, qui a faim et soif de justice, qui pratique la miséricorde, dont le cœur est pur, qui travaille à bâtir la paix et qui sera persécuté pour la justice.

Il n'est donc pas question d'une projection, mais d'un témoignage. Et donc de la démonstration que puisque c'est ce que Jésus vit, c'est potentiellement ouvert aussi à d'autres.

Le bonheur dont il parle, dont il témoigne est d'une qualité autre que ce que nous proposent des entreprises de toutes sortes qui nous font payer à prix d'or un bonheur qui ne cesse de nous échapper !!!

Celui dont Jésus témoigne, nous pouvons l'entendre aussi dans cette lettre du pasteur Dietrich Bonhoeffer à sa fiancée, sa dernière lettre connue quelques semaines avant son exécution : *tu ne dois pas penser que je suis malheureux*, lui écrit-il. *Qu'est-ce que le bonheur et le malheur ? Ils dépendent si peu des circonstances. Ils dépendent en réalité seulement de ce qui arrive à l'intérieur d'une personne.*

C'est assez édifiant d'entendre ce témoignage sous la plume d'un homme qui, justement a été persécuté pour la justice, il a en effet considéré que son devoir de chrétien était de participer à un complot visant à éliminer Hitler ... Complot qui a raté et pour lequel il a été condamné à mort.

Je ne suis pas en train de dire que tuer un homme est une chose juste a priori. Néanmoins, on peut imaginer que cette question a été longuement pesée et que la mort de cet homme-là, Hitler, pouvait être considéré comme un moindre mal considérant les milliers de mort dont il a été à l'origine.

Ce que l'on peut entendre par contre c'est que, pour Bonhoeffer, comme pour Jésus, comme pour celles et ceux qui s'engagent pour des causes justes et importantes, au risque d'y laisser des plumes, voire même la vie, le bonheur tient dans l'engagement lui-même, dans le sens que l'on y trouve.

A notre époque, on parle beaucoup de la nécessité de sens dans son travail ; et aussi du fait que quand le sens est perdu, la motivation décroît dangereusement, conduisant les plus impliqués qui sont aussi les plus blessés, à des burn-out.

Notons que quand Jésus parle, c'est aux disciples qu'il s'adresse, ceux-là même qui vont s'engager derrière lui et en son nom, ceux-là même qui auront à subir les conséquences de leur engagement.

Il leur dit que même dans la difficulté, la tristesse, la pauvreté, on peut trouver une paix profonde, dans la mesure où c'est en s'engageant pour d'autres que l'on subit ces revers.

Jésus ne va pas voir une personne dans le deuil ou dans la difficulté pour lui dire de mesurer sa chance, car sa situation actuellement terrible lui donnerait accès au bonheur !

Mais il ouvre une fenêtre d'espérance à ceux qui auront des contrecoups du fait de leurs actions.

Et pas n'importe quelles actions : la lutte pour la justice, pour la paix, et la mise en œuvre de la miséricorde envers les autres.

C'est du cœur même de ces engagements que jaillit ce bonheur paradoxal et alors même que se dressent des difficultés parfois majeures.

Pour autant il n'est pas dit de rechercher ces problèmes, ce n'est pas d'être malheureux qui conduit au bonheur !

D'ailleurs il est question recherche de douceur, de paix, de compassion, de pureté du cœur, cela touche à l'esprit dans lequel on s'engage, et il n'y a pas là de récompense annoncée, mais une ouverture possible vers une autre manière de traverser les épreuves quand on connaît le prix de ce pourquoi on se bat.

*Le Royaume des cieux est à eux*, promet encore Jésus, et l'on a traduit cela par le bonheur se trouvera au paradis !! (cette fameuse récompense attendue par ceux qui ont « bien » souffert !

« On est sur terre pour souffrir » disait une dame de ma connaissance, par ailleurs très pieuse.

J'imagine qu'elle sous-entendait justement que cela était une belle assurance- « vie-éternelle » avec option bonheur assuré !!

Ah ! L'horrible dolorisme qui a tant pesé sur nos parents et les générations antérieures !! Quelle affreuse vision de Dieu !

Jésus dit donc, *le Royaume des cieux est à eux*. Or il a annoncé très peu de temps auparavant : *le Royaume des cieux s'est approché*. C'est donc maintenant et non pas dans la nuit des temps que ce bonheur, tout paradoxal qu'il soit, nous est mis à portée de main.

Il nous reste donc à voir ce qui en nous aspire à lutter pour la justice, à faire preuve de compassion, à œuvrer pour la paix, et à le cultiver, à le laisser s'épanouir.

Car, si nous écoutons cet élan, si nous nous laissons emporter par lui, c'est là que nous serons véritablement debout, c'est là que nous nous mettrons en marche, c'est là que nous serons heureux.

Malgré les difficultés, les obstacles, les échecs, les deuils.  
Rien de tout cela ne saura nous abattre.

Nous serons, déjà, debout, ressuscités. Amen